20 prairial an 2.
fête de l'être suprême.



FÊTE DE L'ÊTRE SUPRÊME,

CÉLÉBRÉE A AGEN,

Le 20 Prairial, an deuxième de la République Française, une et indivisible.

La Musique et l'arrangement des Couplets sont de JEAN-BAPTISTE MIGNOT.

COUPLETS *chantés à 5 heures du matin, pour éveiller les Citoyens.*

CITOYENS, citoyens, levez-vous;
Eveillez l'épouse chérie:
Pères chéris, tendres époux,
C'est le plus beau jour de la vie.
Levez-vous, embrassez vos enfans;

Ah ! quel plaisir ! quel plaisir extrême !
Tous les Français reconnoissans
Vont adorer l'Être suprême !

Pendant le cours de la marche, des enfans chantent les strophes suivantes :

Dieu puissant, sois notre guide ;
Prends soin de nos jeunes ans ;
Délivre-nous des tyrans
Et de leur caste perfide.
LIBERTÉ, conduis nos pas ;
La patrie nous appelle ;
Bientôt nous irons, pour elle,
Vaincre ou mourir aux combats.

Quittons les jeux de l'enfance ;
Exerçons nos jeunes bras,
Préparons-les aux combats ;
Ils sont l'espoir de la France.
Liberté, etc.

Invoquons l'Etre suprême.
Il créa la liberté,
Il fonda l'égalité ;
Il nous fit libres de même.
Liberté, etc.

COUPLETS qui seront chantés, au pied de la montagne, au champ de la réunion.

Les vertus, à l'ordre du jour,
Chassent l'intrigue ténébreuse ;
Les vertus veulent, tour à tour,
Rendre la république heureuse.
Si l'Etre suprême à nos lois

A daigné présider lui-même,
Citoyens, sans prêtres, ni rois,
Proclamons donc l'Etre suprême.

Il se peut qu'un républicain,
Egaré par un vain sophisme,
Se penche, sans mauvais dessein,
Sur le gouffre de l'athéisme;
Mais la raison doit lui crier,
Pour le remettre en équilibre:
» Tu n'es pas libre d'oublier
» Celui qui t'a fait naître libre ».

Quel temple pourroit le borner,
Quand toujours il nous environne?
Et que pourrions-nous lui donner,
Qu'avant lui-même il ne nous donne?
Montrons-nous donc reconnoissans
Du bienfait de notre existence;
Les vertus sont le seul encens
Qui soit digne de sa puissance.

AUTRES COUPLETS sur l'air: Allons, enfans, *etc.*

(Ils seront chantés, avant la fin de la cérémonie, au champ de la réunion).

LES ENFANS.

Jamais la voix de la patrie
Ne fut étrangère à nos cœurs;
Dès l'aurore de notre vie,
Nous brûlons d'être ses vengeurs. *(bis.)*
Ah! trop long-temps notre jeunesse
Nous tint éloignés des combats:
Par le cœur nous étions soldats;
L'âge seul fit notre foiblesse.
Les temps sont arrivés;
Armons-nous promptement;

Marchons, marchons;
Vaincre ou périr,
Voilà notre serment.

LES FILLES.

O vous, soutiens de la patrie,
Qui combattez sous ses drapeaux,
Quand vous exposez votre vie,
Craindriez-vous encor des rivaux? (*bis.*)
Non: la vertu fut ton ouvrage,
Etre suprême, dieu puissant,
Nous serons fidèles aux amans
Qui combattront avec courage.
Affermissez nos lois,
Détruisez tous les rois;
Nos cœurs, nos cœurs sont tous à vous;
Vous serez nos époux.

LES MÈRES.

Rendons grâces à la nature
De nous donner plusieurs enfans
Qui détruiront toute imposture, (*bis.*)
Et feront la guerre aux tyrans.
Qui bientôt, avides de gloire,
Voleront au champ de l'honneur,
Et ne connoîtront de bonheur
Que dans les bras de la victoire.
Dieu de la Liberté,
Dieu de l'Egalité,
Conduis (*bis*) nos chers enfans à l'immortalité.

LE PEUPLE ENTIER.

Etre infini, que l'homme adore
Sous des noms, des cultes divers,
Entends d'un peuple qui t'implore
Les vœux et les pieux concerts; (*bis.*)
Que toute la terre fléchisse
Devant ta sainte volonté;
Nous espérons en ta bonté,
Même en redoutant ta justice.
Brise par-tout les fers de la captivité,
Dieu bon, (*bis.*) donne aux mortels, la paix, la liberté.

DE L'IMPRIMERIE DES SANS-CULOTTES.